

# La Californie extrême des Red Hot

Madrid

Envoyé spécial

Alexis Campion

A PARIS cette semaine, ils seront les rois de Bercy. A Madrid fin janvier, cela se passait dans les arènes couvertes et fort bétonnées du Palacio Vistalegre, devant 15.000 spectateurs déchaînés. Entre-temps, la tornade Red Hot Chili Peppers aura soufflé de San Diego à Berlin... Un aboutissement inespéré pour ce groupe de Los Angeles, fougueux quatuor qui combine les énergies du punk, du funk, du métal et du rap au service d'une sauce inclassable.

Formé au début des années 80, Red Hot Chili Peppers a maintes fois menacé de périlcliter sous un arc-en-ciel de défonces. En fin de compte, il en est sorti chaque fois renforcé et auréolé d'une image rebelle, souveraine. Aujourd'hui, c'est l'un des groupes chéris de la

Maintes fois menacés de sombrer dans les délires de la drogue, les rebelles de Red Hot Chili Peppers continuent d'entretenir leur légende. Le quatuor est de passage à Paris mercredi et jeudi

chaîne MTV, ce qui ne l'empêche aucunement d'entonner le salutaire *Throw Away Your Television* (Balance ta télé).

Sorti de l'underground californien, les Red Hot ont perdu dès 1988 leur premier guitariste, Hillel Slovak. Overdose. Une seconde malédiction s'abat au tournant des années 90, alors que le groupe perce enfin à la faveur de l'album *Blood Sugar Sex Magik*, le bien nommé, et de son tube *Give It Away*. Dopé à mort, le nouveau guitariste John Frusciante doit déserter la première tournée mondiale. Le bassiste Flea, lui, est hors jeu pendant un an, atteint d'un mystérieux syndrome de fatigue, et démolit par l'overdose fatale de son pote le comédien River Phoenix. Ambiance. Quant à Anthony Kiedis le chanteur, et Chad Smith le batteur, eux aussi ont tout essayé, tout essuyé : surmenage, cures de désintox', accidents de moto, orgies, procès en obscé-



Finement marinées entre punch rap et guitares acérées, les nouvelles chansons des Red Hot Chili Peppers attestent la singularité du groupe, et suffisent à son renouveau. Photo DR

rité... Mais la légende, elle, se porte à merveille !

Au-delà des trois commandements fort rébattus de toute décadence qui se respecte (*sex, drugs, etc.*), c'est une certaine idée de la Californie extrême que Red Hot est parvenu à incarner. Un bout du monde prêt à tout et revenu de tout, à la fois trash et jet set, neuf et décadent, cool et frénétique, cosmique, vaurien, kitsch, romantique, gag, zen, etc. Un kaléidoscope enclin à toutes sortes de visions qu'a examinées le philosophe Jean Baudrillard (dans son essai *La Californie*) ; visions qu'on retrouve immanquablement tatouées sur les corps étrangement athlétiques de nos incroyables rockers. A Madrid, l'autre soir, parmi le public,

les visions étaient provoquées par des substances pas franchement en vente libre, certains enfilant joyeusement les joints, d'autres parfois les rails.

Sur scène, le groupe se suffit à lui-même, sans garde-robe griffée ni décors qui font joli. Juste du son, des grosses lumières, et les danses bondissantes d'Anthony Kiedis. « De la balle », comme diraient les ados pour exprimer leur satisfaction. Tout juste si on remarquait le grand écran qui projetait tantôt d'hallucinants troupeaux de buffles qui n'arrêtent pas de courir. Encore un effet de miroir ?

Et la musique, justement ? Sorti fin 1999, *Californication* avait marqué le retour de John Frusciante dans le monde des

vivants ; et celui de Red Hot dans les tops des meilleures ventes. Finement marinées entre punch rap et guitares acérées, leurs nouvelles chansons attestent la singularité du groupe, et suffisent à son renouveau. *Otherside*, *Around the World* et *Parallel Universe* étaient déjà, dès les premières mesures, sur toutes les lèvres du public madrilène. Même efficacité sur *Can't Stop* ou *By the Way*, apparues avec leur ultime album, sorti l'été dernier.

Sans transition, le quatuor s'adonne aussi à de touchantes rengaines propres à ressusciter d'un seul coup les Beach Boys (et dédiées à Luis Bunuel), puis revient à des incendies de guitares qui évoquent aussi bien le ska latino que du rock

années 70, tour à tour plaintif, agressif ou planant. Après le final bouillant sur *Give It Away*, Flea traverse la scène en marchant sur les mains, moulé dans son affreux costume de squelette. Torse nu avec ses ailes argentées tatouées sur le dos, Anthony danse encore, comme pris d'énormes tics. Plus calme, Frusciante s'assoit à l'avant-scène pour entonner *Under the Bridge*. Une ballade terminale qui évoque la dépendance à la drogue. Mais ce n'est plus qu'un mauvais souvenir, on espère.

**Red Hot Chili Peppers**, en concert à Paris-Bercy, les 12 et 13 février. Mercredi à minuit, *Fun Radio* (101.9) propose une interview du groupe et une rétrospective de ses 20 ans de musique.